
La géographie culturelle au Brésil

Cultural geography in Brazil

Paul Claval



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/593>

DOI : 10.4000/gc.593

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Pagination : 7-19

ISBN : 978-2-296-54686-8

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Paul Claval, « La géographie culturelle au Brésil », *Géographie et cultures* [En ligne], 78 | 2011, mis en ligne le 25 février 2013, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/gc/593> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.593>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

La géographie culturelle au Brésil

Cultural geography in Brazil

Paul Claval

La géographie moderne arrive au Brésil dans les années 1930

- 1 Les publications géographiques ne manquent pas dans le Brésil du XIX^e siècle : récits de voyages écrits par des étrangers et de plus en plus par des Brésiliens ; inventaires administratifs selon le modèle statistique alors à la mode. Les institutions en portent encore la marque : l'Institut statistique brésilien, l'équivalent de l'INSEE, s'appelle IBGE, Institut brésilien de géographie et de statistique.
- 2 Sous sa forme moderne, la géographie arrive au Brésil au début du XX^e siècle. Elle y est véhiculée par des Brésiliens éduqués à l'étranger, comme Carlos Delgado de Carvalho ou Everardo Backhauser. L'inspiration est française pour le premier, allemande pour le second. Ce qu'ils retiennent des travaux européens, c'est surtout l'étude de l'État et la géopolitique : ce domaine est déjà vivant au Brésil dans les années 1930.
- 3 Une seconde greffe se produit alors : elle donne naissance à la géographie universitaire. L'État de São Paulo d'abord, le gouvernement fédéral ensuite, décident de moderniser l'enseignement supérieur : ils font appel à la France. Pierre Desfontaines part pour l'université de São Paulo, puis gagne l'université fédérale de Rio de Janeiro, que l'on vient l'une et l'autre de créer ; Pierre Monbeig lui succède à São Paulo. À l'inspiration française s'ajoute celle venue d'Allemagne : elle est véhiculée par un exilé, Leo Waibel.
- 4 La géographie change d'échelle : elle complète l'étude des réalités étatiques par celle des campagnes, des villes, des régions. Les géographes brésiliens apprennent leur métier sur le terrain, en observant, en enquêtant : ils sont les premiers universitaires brésiliens à sortir de leurs cabinets pour appréhender directement le réel – avec les ethnologues, inspirés eux aussi par des professeurs français, Roger Bastide ou Claude Lévi-Strauss.

Deffontaines, l'influence française et les premiers travaux de géographie culturelle

- 5 La géographie que pratique Pierre Deffontaines est largement culturelle. Les articles qu'il rédige à l'occasion de son séjour le montrent. Deffontaines s'interroge par exemple sur l'origine des villes brésiliennes (Deffontaines, 1938). Beaucoup sont nées de l'initiative de grands propriétaires érigeant une église pour répondre aux aspirations de leurs dépendants. Une ville se développe alentour – une « ville du dimanche », aux premiers temps et, souvent, assez longtemps : les fidèles quittent leurs maisons disséminées dans la campagne le samedi soir ou le dimanche tôt le matin ; ils marchent des heures, assistent à la messe, rentrent chez eux le jour même ou le lendemain. Pour se reposer et jouir un peu de la ville, ils s'y construisent une maison, qui n'est, au vrai, qu'une résidence secondaire.
- 6 L'inspiration culturelle se lit dans les ouvrages que Pierre Deffontaines rédige, ou dans ceux dont il passe commande pour la collection de géographie humaine que Gallimard lui confie au début des années 1930. Ils sont bâtis sur le modèle de *L'Homme et la forêt* ou *L'Homme et la montagne* : comment les sociétés s'insèrent-elles dans les milieux où elles vivent ? Quelles ressources en tirent-elles ? Quelles techniques et savoir-faire mobilisent-elles pour ce faire ? Quelles marques les groupes humains impriment-ils sur les paysages ?
- 7 L'exemple que donne Pierre Deffontaines n'est pas sans postérité au Brésil. Dans les années 1940, Alberto Ribeiro Lamego Jr. rédige ainsi quatre études consacrées à « L'Homme et le *brejo* » (1946) (les versants relativement humides des montagnes de l'intérieur aride du Nordeste), « L'Homme et la *restinga* » (1946), « L'Homme et la Guanabara » (les milieux de la baie de Rio) (1948), « L'Homme et la montagne » (1950).

Une place modeste face aux orientations quantitatives des années 1970 et à la géographie radicale des années 1980

- 8 L'approche culturelle demeure cependant minoritaire. La géographie d'inspiration française multiplie les monographies locales et régionales, mais est plus sensible à la progression du peuplement et aux réalités démographiques et économiques qu'aux spécificités culturelles des zones qu'elle étudie. Le caractère répétitif de ces travaux finit par lasser : dans le courant des années 1960, les jeunes géographes brésiliens aspirent à autre chose. Ils critiquent les pratiques et les institutions inspirées du modèle français – les excursions et les stages de terrain en particulier. Ils rêvent d'économie, d'actualité. Cela explique la large diffusion des idées et des ouvrages de Pierre George. Cela favorise surtout le succès des approches quantitatives, propagées depuis les États-Unis, à un moment où les militaires au pouvoir veulent détacher le Brésil d'une Europe trop progressiste et préfèrent les démarches pragmatiques des Américains.
- 9 La fin de la dictature entraîne un second revirement : après la géographie régionale française, c'est la géographie quantitative d'inspiration américaine qui est attaquée. Les

approches radicales s'imposent ; le prestige de Milton Santos, qui profite de l'amnistie pour revenir au pays, contribue à leur succès.

- 10 Est-ce à dire que les approches culturelles aient complètement disparu entre 1950 et la fin des années 1980 ? Non, mais leur situation reste marginale. En Amérique du Nord et en Europe, le renouveau de l'approche culturelle est marqué, au début des années 1970, par le courant humaniste qui s'interroge sur le sens des lieux, la région vécue ou la territorialité. Il ne rencontre pas un écho immédiat dans un Brésil qui copie la nouvelle géographie anglo-saxonne ou réagit contre celle-ci en se tournant vers le radicalisme. Le tournant culturel s'esquisse cependant grâce à des orientations originellement issues de la nouvelle géographie : on s'attache à la perception de l'espace et aux biais qu'elle introduit, aux cartes mentales et aux représentations. L'université de Rio Claro, où Livia de Oliveira et Lucy Machado animent une réflexion originale sur la pédagogie de la géographie et les problèmes de cognition, joue un rôle important dans la diffusion de ces thèmes. La traduction de livres de Yi-fu Tuan, en 1980 et 1983, introduit les orientations phénoménologiques.

L'approche culturelle s'affirme au Brésil dès le début des années 1990

- 11 Au Brésil, comme dans les autres pays occidentaux, le tournant culturel de la discipline s'affirme dans les années 1990. Certains collègues adoptent alors cette approche, la font connaître et la structurent. Zeny Rosendahl crée ainsi, à Rio de Janeiro, en 1994, un laboratoire ; sur le modèle de celui que je dirigeais à Paris depuis le début des années 1980, elle l'appelle « Espace et culture » : c'est le NEPEC, *Nucleo de Estudos e Pesquisas em Espaço e Cultura*, le « Centre d'Etudes et de Recherches sur Espace et Culture ». Dès la fin des années 1990, le succès des nouvelles orientations est évident : lorsqu'il organise des conférences, le NEPEC est à tel point submergé de propositions de communications qu'il ne procède bientôt plus que par invitation.
- 12 Le NEPEC est dirigé par Zeny Rosendahl et Roberto Lobato Corrêa. Ses travaux suivent essentiellement deux lignes : sous l'impulsion de Roberto Lobato Corrêa, le Centre traduit et publie en portugais les textes fondateurs allemands, français et anglais de la démarche culturelle ; à l'initiative de Zeny Rosendahl, il fait une place de choix à la géographie religieuse. Culturellement, le Brésil est bicéphale, dominé à la fois par Rio de Janeiro et São Paulo : pour beaucoup de jeunes géographes brésiliens, le NEPEC est une expression de cette centralisation traditionnelle.
- 13 L'institutionnalisation se poursuit dans les années 2000 avec la création du NEER (*Nucleo de estudos em espaço e representações*). L'initiative vient cette fois d'universités « périphériques », de Salvador, de Porto Alegre, de Curitiba ou de Porto Velho.
- 14 Le succès de l'approche culturelle s'affirme dans les années 2000. Beaucoup de chercheurs, et non des moindres, travaillent en dehors des deux foyers institutionnalisés que sont le NEPEC et le NEER.

Des géographes formés différemment

- 15 Le Brésil compte trois fois plus d'habitants que la France. Les études supérieures s'y sont très rapidement démocratisées depuis quarante ans. Le nombre d'universités,

d'enseignants et d'étudiants a explosé. Tous les établissements d'enseignement supérieur ne sont pas au même niveau : la recherche est surtout active dans les universités publiques (fédérales, d'États ou de villes) ; ceux qui la pratiquent sont de plus en plus nombreux.

- 16 La formation des géographes brésiliens n'est pas homogène. Ceux qui sortent des bons établissements secondaires bénéficient d'une solide culture classique. Ils ont des bases sûres en philosophie : leurs connaissances ne commencent pas avec Marx, Heidegger ou Foucault, comme trop souvent chez les intellectuels français : les références à Platon, à Kant, à la philosophie allemande du XIX^e siècle, ou aux courants critiques du XX^e siècle sont fréquentes chez ceux qui pratiquent la géographie culturelle ; dans ce numéro, Gil Filho Jr. se penche ainsi sur la philosophie de la forme de Cassirer et sa signification pour nos études.
- 17 Beaucoup d'universitaires brésiliens ont préparé leur doctorat à l'étranger : en France souvent, dans d'autres pays européens, l'Allemagne (pour les plus anciens), la Grande-Bretagne ou l'Espagne (à Barcelone en particulier, qui leur apparaît comme un grand foyer de la pensée critique en géographie grâce à Horacio Capel). Le nombre de ceux qui ont fréquenté des universités américaines n'est pas négligeable.
- 18 Jusqu'à la fin des années 1990, le gouvernement brésilien offrait à des étudiants soigneusement sélectionnés des bourses qui leur permettaient de séjourner à l'étranger durant les quatre ou cinq ans que demande la préparation d'une thèse. La politique a changé : le gouvernement fédéral offre maintenant des bourses d'un an pour compléter à l'étranger ce qu'offrent les formations doctorales brésiliennes (bourses sandwich), ou des bourses postdoctorales.
- 19 La géographie brésilienne demeure ainsi étroitement liée au mouvement international de la discipline. La proportion des docteurs qui n'ont pas eu l'occasion de vivre et de travailler à l'étranger augmente cependant. Les Brésiliens sont conscients du danger que cela peut comporter : c'est dans ce cadre qu'il faut replacer l'action de Roberto Lobato Corrêa, au NEPEC, et la bonne connaissance générale que ses traductions donnent des courants qui inspirent l'approche culturelle contemporaine un peu partout dans le monde.

Diversité et unité de la culture brésilienne : un domaine inépuisable

- 20 Le Brésil offre un prodigieux terrain d'étude à ceux qui s'intéressent à la diversité des sociétés et à la multiplicité de leur appréhension du réel. Les racines amérindiennes de la culture du pays sont sensibles dans bien des domaines, celui de l'agriculture et de l'alimentation par exemple ; le poids de l'apport africain est considérable, qu'il ait conduit à des syncrétismes, comme dans le domaine religieux du candomblé ou de l'*Umbanda*, ou qu'il ait fait naître des sociétés néo-africaines, comme les *Quilombos* des Noirs marrons. La composante européenne est dominante dans beaucoup de domaines, mais elle s'est exercée à plusieurs moments et sous diverses formes. La colonisation amène des Portugais ; quelques-uns sont marranes ; quelques gitans se mêlent à eux. Le catholicisme marque profondément les attitudes de la plus grande partie de la population.

- 21 L'arrivée à Rio de Janeiro de la cour portugaise, en 1808, déclenche une seconde vague d'eupéanisation : l'esprit des Lumières s'affirme ; l'Empire accueille à bras ouverts les commerçants britanniques qui intègrent le pays dans l'économie mondiale ; il favorise l'arrivée d'immigrants dont les comportements n'ont pas été gâtés par l'esclavage. De 1830 à la Première Guerre mondiale, toute l'Europe centrale et orientale défile : Allemands, Bohémiens, Polonais, juifs d'Europe orientale. L'Europe méditerranéenne est tout aussi présente : Portugais, bien sûr, Espagnols et Italiens. Des Syro-Libanais s'y joignent au début du XX^e siècle ; dès le début du XIX^e siècle, des juifs marocains s'étaient installés en Amazonie où ils jouent un rôle dynamique. Les Japonais commencent à se présenter avant la Première Guerre mondiale.
- 22 La diversité ethnique du pays, avec des groupes inégalement intégrés à la nation brésilienne, inégalement riches, inégalement puissants, offre un terrain inépuisable de recherche : peuples premiers Amérindiens ; *Quilombos* ; masses pauvres du Nordeste, qu'elles soient fortement métissées de Noirs sur le littoral, ou d'Indiens dans l'intérieur semi-aride et en Amazonie vers laquelle beaucoup de Nordestins ont glissé lors du cycle du caoutchouc ; cultures paysannes recomposées de l'intérieur (le *sertão*), au Minas Gerais et dans le Centre-Ouest ; agriculteurs gauchos issus du Rio Grande do Sul ou de Santa Catarina (souvent des luthériens d'origine allemande) et qui balaient depuis un demi-siècle les *cerrados* où ils propagent la culture du soja et l'élevage ; foules brasilianisées, mais qui n'ont pas complètement perdu le sentiment de leurs origines, des régions urbanisées du Brésil du Sud-est et du Sud.
- 23 Une troisième eupéanisation – ou américanisation – est en cours, accélérée par la globalisation. Elle n'entraîne plus l'arrivée de flux d'immigrants étrangers – nombreux sont les Brésiliens qui vont aujourd'hui chercher du travail en Europe ou aux États-Unis – mais elle a reconfiguré en un demi-siècle l'ensemble d'une population de plus en plus urbanisée, avec les *favelas* des pauvres et des exclus, la « verticalisation » de l'habitat des classes moyennes et les *condominios fechados* des nouveaux riches.
- 24 La diversité héritée est réelle ; elle va de pair avec la construction précoce d'une culture et d'une identité brésiliennes ; celles-ci sont déjà vivantes au XVII^e siècle, au moment où la colonie prend la tête de la révolte contre la Couronne espagnole. Le Portugal et Rome servent de modèles, mais ils sont largement réinterprétés sur place, comme en témoignent les formes que prend la pratique catholique : le christianisme brésilien a davantage le souci de répondre aux aspirations populaires que celui de respecter la doctrine. Il accepte de voir se développer en son sein ou sur ses marges les cultes syncrétiques africains.
- 25 L'unité de la culture brésilienne se renforce au XX^e siècle, au moment où les grands intellectuels (souvent originaires du Nordeste, comme Gilberto Freyre) parachèvent la construction de l'identité nationale – une identité « imaginée », au sens de Benedict Anderson. Les Brésiliens sentent le souffle de l'histoire animer leur pays. Ils communient autour de la tropicalité, longtemps négligée, de la plage et des bains de mer, de la samba et du carnaval.
- 26 L'approche culturelle est aussi utile pour démêler le poids de la diversité héritée, de l'unité construite progressivement autour du catholicisme et de la modernité, que pour suivre les relectures en cours, la nostalgie des origines, le réveil des Amérindiens, la nouvelle conscience africaine et l'impact de la globalisation.

Les thèmes abordés

- 27 La diversité des composantes ethniques, des traditions religieuses, des modes de vie, les métissages et les syncrétismes, ou la montée de communitarismes, qu'ils soient ressuscités ou nouveaux, favorisent l'adoption de l'approche culturelle par les géographes brésiliens. Les problèmes sont si variés et les curiosités si vives que les orientations et les thèmes retenus sont divers.
- 28 Les groupes indiens, ceux de l'Amazonie en particulier, et les *Quilombos* dispersés dans presque tout le pays suscitent des travaux très documentés et précis, comme en témoignent la thèse récente d'Adnilson de Almeida Silva (2010) sur un groupe indien de Rondônia, ou les recherches de R. S. A. Anjos (2003) sur la distribution des populations d'origine africaine et des noyaux *quilombos* au Brésil. Les populations du Brésil profond, du *sertão*, et leurs identités sont analysées depuis près de vingt ans par Maria Geralda de Almeida et le groupe qu'elle anime (Almeida *et al.*, 2008). Les documentaires de Roosevelt Jose Santos donnent un témoignage vivant sur les cultures paysannes du Triangle minier. Josue da Costa Silva se passionne pour les populations riveraines de l'Amazonie et s'interroge sur la façon dont leur culture triomphe de la dispersion (Kozel *et al.*, 2009). Les premières publications de Rogerio Haesbaert reconstituaient l'avancée du front pionnier gaúcho, du Sud vers le Nord, des forêts d'araucarias et de pins aux marges de la sylve amazonienne à travers les *cerrados*, en cartographiant les églises luthériennes et les centres culturels gaúchos que ces groupes créent en progressant.
- 29 La population brésilienne est de plus en plus urbanisée. L'approche culturelle s'intéresse aux diverses formes de ségrégation des villes brésiliennes, à leurs favelas et à leurs *condominios fechados*. Les maux qui les frappent, la prostitution, la criminalité, la drogue, sont l'objet de travaux sérieux. Angelo Serpa se penche sur les formes de culture populaire qui animent les quartiers d'une grande ville brésilienne, Salvador. Il s'interroge sur la place qu'y tient la Capoeira, et sur ceux et celles qui la pratiquent. Il montre, dans ce numéro, l'impact d'Internet sur la diffusion de ces pratiques. Les documentaires qu'il a fait tourner sur la culture populaire à Salvador (Serpa *et al.*, 2007) sont aussi fascinants que ceux que Roosevelt a filmés dans les régions rurales du Centre-Ouest.
- 30 L'espace urbain est différencié : centres anciens aux boutiques variées, quartiers d'habitation, centres commerciaux, espaces de circulation, espaces de loisir. C'est là que se trouvent les espaces publics, sur lesquels s'interrogent aussi bien Angelo Serpa que Paulo Cesar da Costa Gomes.
- 31 La religion tient une place considérable dans la géographie culturelle actuelle, au Brésil. Zeny Rosendahl en est en partie responsable. Elle a tiré de Mircea Eliade une conception des espaces sacrés, qu'elle et ses élèves appliquent aux centres brésiliens. Sa curiosité l'a poussée vers le catholicisme populaire, demeuré très vivant malgré les efforts déployés depuis la fin du XIX^e siècle par la Haute Église brésilienne et par le Vatican pour romaniser des fidèles mal contrôlés. Elle s'est intéressée aux pèlerinages que la piété populaire a multipliés dans tout le pays. Un grand nombre de collègues l'ont suivie dans ces recherches.
- 32 L'intérêt pour la religion ne se limite pas au catholicisme. Le candomblé fascine certains collègues, à la manière d'Aureanice de Mello Corrêa (2004 ; 2008) analysant la

fête de la Confrérie de la Bonne Mort, à Cachoeira, dans l'État de Bahia. Les sectes, qui connaissent un développement fulgurant au Brésil, retiennent aussi l'attention – mais moins qu'on ne pourrait le penser.

- 33 Les géographes brésiliens se passionnent pour ce que la littérature ou le cinéma apportent à la compréhension culturelle du Brésil : Carlos Augusto Monteiro a consacré ses derniers travaux à la dimension géographique d'un certain nombre de romans. Maria Helena Braga Vaz de Costa est une autorité internationalement reconnue en ce qui concerne l'interprétation géographique des films (2003).

Une réflexion originale

- 34 L'approche culturelle connaît un vif succès au Brésil et les publications qu'elle suscite sont nombreuses. Les thèmes qu'elle développe revêtent souvent une tonalité originale, même s'ils ont leur équivalent ailleurs.
- 35 La volonté d'asseoir l'approche culturelle sur des bases solides se lit à l'analyse systématique des travaux français, allemands, anglais et américains à laquelle se livrent beaucoup de collègues : réflexion sur la phénoménologie (Holzer), sur la médiance de Berque (Holzer), sur la philosophie des formes symboliques, comme l'illustre l'article que Fausto Gil Filho Jr. présente dans ce numéro. Quelques immigrants, allemand comme Wolf-Dietrich Sahr, ou américain comme Scott Hoeffle, prennent une part active à ce mouvement.
- 36 La réflexion s'enrichit au contact de l'ethnographie : celle-ci apporte un éclairage nouveau sur la manière dont les sociétés amérindiennes tiraient parti de la nature avant l'arrivée des Européens. Sans *machetes*, sans sabres d'abattis, la culture sur brûlis était difficile. Les Indiens préféraient transformer la forêt où ils vivaient en multipliant les arbres qui leur étaient utiles à proximité de leur habitat. Dans certains secteurs, ils créaient des sols noirs où des milliers de tessons de poterie facilitaient la conservation de petits fragments de charbon de bois ; ceux-ci fixaient les éléments fertilisants : la culture continue et ses hautes densités devenaient alors possibles – comme en témoignent les 25 ou 30 000 km² de sols noirs qui ont été repérés en Amazonie. Le recours généralisé au brûlis caractérise davantage l'agriculture *cabocla* que celle du monde indien d'avant les contacts (Claval, 2009).
- 37 Les recherches historiques renouvellent la compréhension que l'on a du Brésil colonial. On avait ainsi oublié le rôle que jouaient, en ville, les esclaves de rente : ceux-ci vivaient de la paie qu'ils recevaient comme dockers, ouvriers du bâtiment ou artisans ; ils en versaient une partie à leurs patrons, mais ne résidaient pas chez eux. Comme Pedro Vasconcelos (2002) le montre, ils sont à l'origine de l'économie informelle et de l'habitat précaire de la ville brésilienne, qu'ils ont donc profondément marquée.
- 38 La monumentale histoire de Rio de Janeiro que Mauricio Abreu (2010) vient de publier après plus de vingt ans de recherche reconstitue la genèse de la ville coloniale au Brésil ; le cadre institutionnel est fixé par Lisbonne, mais il est réinterprété sur place. Au XVII^e siècle, la ville doit sa prospérité aux plantations sucrières qui se multiplient autour de la baie et, déjà, au commerce des esclaves. Mauricio Abreu souligne le rôle de l'Église et des ordres.
- 39 Autre exemple d'approche historique : les recherches sur la maritimité. Celle-ci offre un outil précieux pour comprendre certaines des sociétés du Nordeste : celles qui

vivaient de l'élevage étaient résolument terriennes et ignoraient les magnifiques littoraux qui viennent baigner la caatinga semi-aride au Rio Grande do Norte, au Ceará, au Piauí et dans l'Est du Maranhão : la mutation actuelle de ces provinces résulte du nouveau regard que leurs habitants – et l'ensemble des Brésiliens – ont, dans la seconde moitié du XX^e siècle surtout, appris à porter sur la mer et sur la plage, comme le montrent les travaux d'Eustógio Dantas, dont on trouvera un exemple ici-même.

- 40 Les recherches de géographie religieuse profitent de cet effort d'approfondissement, également sensible chez Zeny Rosendahl ou, à partir de bases différentes, chez Sylvio Fausto Gil Filho Jr.
- 41 Les sentiments de territorialité fleurissent souvent dans les mondes sédentaires. Ceux-ci existent au Brésil, mais ils y sont plus fragiles qu'ailleurs. Les agricultures paysannes, qu'on avait essayé d'y implanter au début du XX^e siècle, cèdent tous les jours du terrain. La généralisation de la grande exploitation et de la mécanisation ont contraint le prolétariat rural d'hier à s'installer dans les favelas urbaines, celles du Nordeste ou celles de Rio de Janeiro ou de São Paulo ; la mise en valeur des *cerrados* a poussé les agriculteurs du Sud jusqu'aux marges de l'Amazonie. La perte de racines, la déterritorialisation de ces groupes se traduisent par leur inquiétude face au monde moderne – le succès des églises évangéliques (nos sectes) en témoigne. Rogerio Haesbaert va plus loin : au-delà de la déterritorialisation, il analyse le mouvement de reterritorialisation qu'elle entraîne et souligne les modalités variées qu'elle revêt, comme le montre l'article qu'il a confié à ce numéro. Très au fait de ce qui se publie en France et en Grande-Bretagne, il est à la pointe de la réflexion internationale en ce domaine. Fin connaisseur de la géographie italienne, Marcos Aurelio Saquet (2007) apporte également des vues originales en ce domaine.
- 42 Pour Paulo Cesar da Costa Gomes, la géographie « doit préserver comme priorité l'observation de la relation qui existe [...] dans les phénomènes entre la localisation et ses significations » (2008, p. 188). Mettre en rapport localisation des phénomènes et les significations qu'ils revêtent, c'est une manière originale et féconde de définir l'approche culturelle : l'analyse des espaces publics et celle de la cuisine que propose Paulo Cesar le prouvent.
- 43 Le concept de scénario convient parfaitement à l'analyse des espaces publics à condition de combiner les deux sens que le mot prend en portugais (où il est synonyme de scène, de théâtre d'une action) et en français (où il analyse le déroulement de cette action) – ces deux sens étant présents en italien. Les lieux publics sont intéressants, parce qu'ils forment la scène où la société vit et s'exhibe, et parce que les personnages y tiennent des rôles (le scénario au sens français). À la différence cependant de ce qui se passe au théâtre ou au cinéma, les événements qui se déroulent dans l'espace public ne répondent pas à la logique que leur impose un scénariste. Ils sont de l'ordre du *happening* et révèlent ce qu'il y a de réinterprété, de réinventé, d'inattendu et d'imprévisible dans tout jeu social. C'est ce qui charme le flâneur, dont on sait, depuis Walter Benjamin, qu'il est un des personnages clés de la ville moderne, celui qui comprend et goûte son atmosphère, ses nouveautés, sa puissance d'invention.
- 44 On voit ainsi combien une formulation ingénieuse de l'approche culturelle peut en élargir le champ à des domaines jusqu'ici négligés. C'est ce genre de percée qui rend précieux l'apport de la géographie brésilienne à l'étude des faits culturels.

BIBLIOGRAPHIE

Le NEPEC publie une revue *Espaço e cultura*, sur papier au départ, en ligne aujourd'hui. Il a lancé la collection Espaço e Cultura, qu'édite EdUERJ. 17 volumes (2010) ont déjà été publiés. La traduction portugaise des textes anglais, français, allemands les plus significatifs y ont été publiés, ainsi qu'un certain nombre des communications données à l'occasion des Symposiums que le NEPEC organise tous les deux ans. Les thèmes abordés concernent les paysages, la géographie religieuse, l'imaginaire, le territoire, les problèmes d'identité, la culture et la ville, la littérature, la musique, le cinéma, l'économie.

ABREU, M. DE ALMEIDA, 2010, *Geografia histórica do Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, Andrea Jakobsson, 2 vol.

ALMEIDA, M. G. DE, E. F. CHAVEIRO et H. COSTA BRAGA (dir.), 2008, *Geografia e cultura. Os lugares de vida e a vida dos lugares*, Goiânia, Vieira.

ALMEIDA SILVA, A. DE, 2010, *Territorialidades e Identidade do Coletivo Kawahib da Terra Indígena Uru-Eu-Wau-Wau em Rondônia*, Curitiba, UFPR 310 f, Tese (Doutorado em Geografia) - Programa de Pós-graduação em Geografia, Setor de Ciências da Terra, Universidade Federal do Paraná, Curitiba, 2010.

ANJOS, R. S. A., 2003, « Géographie afro-brésilienne, cartographie et éducation », *Historical dimensions of the relationship between space and culture*, Rio de Janeiro, IGU Commission on the Cultural Approach in Geography, CD-Rom, 26 p.

BLACHE, J., 1933, *L'homme et la montagne*, Paris, Gallimard.

CLAVAL, P., 2008, « Uma, ou Algumas, Abordagem(ns) Cultural(is) na Geografia Humana ? », dans Angelo Serpa (dir.), *Espaços culturais, vivências, imaginações e representações*, Salvador, Edufba, p. 13-29.

CLAVAL, P., 2009, « A cultura ribeirinha na Amazônia : perspectivas geográficas sobre o papel de suas festas e festejos », dans S. Kozel, J. da Costa Silva, R. Filizola, S. F. Gil (filho) (dir.), *Expedição amazônica. Desvendando espaço e representaciones dos festejos em comunidades amazônicas. 'A festa do boi-bumbá : um ato de fé'*, op. cit., p. 35-61.

CORREA, A. DE M., 2004, *Irmandade da Boa Morte com manifestação cultural afro-brasileira : de cultura alternatia a inserção global*, Rio de Janeiro, UERJ, thèse.

CORREA A. DE M., « A festa da irmandade da boa morte : a disputa pelo o sentido », dans Z. Rosendahl et R. L. Corrêa (dir.), *Espaço e cultura : pluralidade de temática*, Rio de Janeiro, Eduerj, p. 249-278.

COSTA, M. H. et BRAGA E VAS, M. H., 2003, « Researching films as geographical texts » dans A. Blunt et al., *Cultural Geography in Practice*, Londres, Arnold, p. 191-201.

DEFFONTAINES, P., 1938, « L'origine et la croissance du réseau des villes brésiliennes », *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*, vol. 82, n° 9. Trad. portugaise, *Cidades*, vol. 1, n° 1, 2004, p. 119-146.

DEFFONTAINES, P., 1934, *L'homme et la forêt*, Paris, Gallimard, 188 p.

GOMES, P. C. DA COSTA, 2008, « Cenários para a geografia : sobre a espacialidade das imagens e suas significações », dans Rosendahl Z. et R. L. Corrêa (dir.), 2008, *Espaço e cultura : pluralidade de temática*, op. cit., p. 187-209.

- GOMES, P. C. DA COSTA et L. P. RIBEIRO, 2010, « Cozinha geográfica : A propósito da transformação de natureza em cultura », Rio de Janeiro, VII Simpósio Nacional e III Simpósio Internacional sobre Espaço e Cultura.
- KOZEL, S., J. DA COSTA SILVA et S. F. GIL (filho) (dir.), 2006, *Da Percepção e cognição à representação. Reconstruções teóricas da geografia cultural e humanista*, São Paulo, Terceira Margem.
- KOZEL, S., J. DA COSTA SILVA, R. FILIZOLA et S. F. GIL (filho) (dir.), 2009, *Expedição amazônica. Desvendando espaço e representaciones dos festejos em comunidades amazônicas. 'A festa do boi-bumbá: um ato de fé'*, Curitiba, SK Editora.
- RIBEIRO LAMEGO JR., A., 1946, *O homem e o brejo*, vol. I, Rio de Janeiro, IBGE.
- RIBEIRO LAMEGO JR., A., 1946, *O homem e a restinga*, vol. II, Rio de Janeiro, IBGE.
- RIBEIRO LAMEGO JR., A., 1948, *O homem e a guanabara*, vol. III, Rio de Janeiro, IBGE.
- RIBEIRO LAMEGO JR., A., 1950, *O homem e a serra*, vol. IV, Rio de Janeiro, IBGE.
- ROSENDAHL Z. et R. L. CORREA (dir.), 2008, *Espaço e cultura : pluralidade de temática*, Coll. Espaço e cultura, n° 15, Rio de Janeiro, EdUERJ.
- SAQUET, M. A., 2007, *Abordagens e concepções de território*, São Paulo, Expressão Popular.
- SERPA, A., BRITO, M. S., et CATHALA, J., 2007. *Territórios da Cultura Popular*. DVD. 2 vol.
- VASCONCELOS, PEDRO DE ALMEIDA, 2002, *Salvador. Transformações e permanências (1549-1999)*, Ilhéus, Editus.

RÉSUMÉS

L'unité et la diversité humaines du Brésil favorisent l'étude des faits de culture. Apparue dès les années 1930 sous l'influence de Pierre Deffontaines, l'approche culturelle en géographie piétine lorsque triomphent les travaux quantitatifs à l'américaine des années 1970, ou les courants critiques des années 1980. Comme dans les autres pays occidentaux, les recherches modernes traduisent le tournant culturel, pris au Brésil par le Centre de Recherche sur Espace et Culture (NEPEC) qu'animent Zeny Rosendahl et Roberto Lobato Corrêa. Ce groupe fait connaître les travaux menés en Allemagne, en France ou dans les pays anglophones ; il est à la pointe des recherches en géographie religieuse. Les travaux de géographie culturelle résultent aussi de l'approfondissement de certains des aspects de la nouvelle géographie (perception, cartes mentales, territorialité), ou de préoccupations critiques, comme le montrent les travaux du Centre de Recherche sur l'Espace et les Représentations (NEER).

The human unity and diversity of Brazil invites to cultural analysis. Born in the 30s under the influence of Pierre Deffontaines, the cultural approach in geography made no progress at the time when the quantitative methods (in the 70s) and the critical orientations (in the 80s) were dominant. In the 90s, modern trends were responsible for the cultural turn of geography, led in Brazil by the Research Centre on Space and Culture (NEPEC), under the aegis of Zeny Rosendahl and Roberto Lobato Corrêa. This group diffuses the main results of German, French, English or American research. It specializes in religious geography. Developments in cultural geography result also from the deepening of some aspects of the New Geography (perception, mental maps) or critical theory, as showed by the Research Centre on Space and Representations (NEER).

INDEX

Keywords : culture, cultural turn, religious geography, perception, territoriality

Index géographique : Brésil

Mots-clés : culture, tournant culturel, géographie religieuse, perception, territorialité

AUTEUR

PAUL CLAVAL

Université Paris IV-Sorbonne

p.claval@wanadoo.fr